

Imprimé et publié
1563, rue Royale
Trois-Rivières, P.Q.
Tél. 378-8404

LE BIEN PUBLIC

ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN

Abonnement
\$2.00 par année
aux E.-U. \$3.00
5 sous la copie

10^e année — No 32 — Trois-Rivières, vendredi, le 13 août 1965

"Le Ministère des Postes à Ottawa a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi, comme objet postal de deuxième classe, de la présente publication."

LE DÉPART VERS UNE UNIVERSITÉ

Tout le coeur du Québec a appris une nouvelle réjouissante mardi soir. En effet, le Centre des Etudes Universitaires, sous l'habile et dévouée direction de l'abbé Gilles Boulet, après de fructueuses démarches auprès de l'université, a annoncé l'ouverture de trois nouvelles facultés pour la rentrée de cet automne.

Nous avons été invités à la conférence de presse de mardi, mais pour des raisons hors de contrôle, nous n'avons pu assister à cet événement historique, nous disons bien historique, puisque comme l'a déclaré, lui-même M. l'abbé Boulet, "Ce développement est le départ vers une université à Trois-Rivières."

Monsieur l'abbé Boulet, le directeur-fondateur du Centre des Etudes Universitaires a abattu depuis des années, et souvent dans des conditions qui en auraient rebuté plus d'un, une besogne de géant pour doter Trois-Rivières d'une Université. Ces efforts inlassables ne sont pas restés lettre-morte, car nous pouvons d'ores et déjà envisager le jour plus prochain qu'on ne le croit, de l'ouverture de "notre" université dans la métropole de la Mauricie et du Coeur du Québec.

Il faut espérer que tous les habitants du Coeur du Québec continueront à encourager notre Centre des Etudes Universitaires.

Jean-Marie Houle



Pierre Perrault s'entretient avec M. Pépin, Montréalais qui connaît sa ville, au cours d'un enregistrement de l'émission radiophonique *J'habite une ville*, à l'horaire du réseau français de Radio-Canada, le samedi à 10 h. 30 du matin et, en reprise, à 7 heures du soir. *J'habite une ville* est un document humain sur la vie intime des Montréalais. En créant cette série, Pierre Perrault disait: "J'ai essayé de pénétrer dans l'intimité des gens, de leur faire dévoiler des secrets, des aspects cachés de leur personnalité ou de leur vie."

Aux jeunes écrivains

Rien ne lasse plus vite que la nouveauté

Maurice HUOT

En littérature, beaucoup de jeunes écrivains du Canada se disent engagés et d'avant-garde. C'est une courageuse position qu'ils prennent là, car l'engagement suppose la mise en marche d'idées et une forme brutale de les exposer. Ces écrivains tablent sur l'effet de surprise et le choc pour s'implanter et ils ont raison car leur produit est une denrée fraîche qui ne trouvera peut-être pas preneur dans six mois ou un an. C'est pourquoi j'admire le courage ou l'inconscience de ces jeunes de se mettre tant en frais pour entrer dans le camp des avant-gardistes.

C'est, je crois, Paul Valéry qui disait dans un de ses aphorismes dont il avait le secret, que "rien ne lasse plus vite que la nouveauté". Surtout la nouveauté qui ne trouve pas sa base dans les valeurs éternelles. Mais que les jeunes avant-gardistes d'aujourd'hui ne croient pas qu'avant eux, des écrivains ne se sont pas engagés. Lamennais était très engagé, Lacordaire aussi, Victor Hugo, André Chénier. Cependant, comme l'affirmait avec tant de raison

André Maurois dans une remarquable causerie, beaucoup d'écrivains comme André Gide, Marcel Proust, bien qu'ils eussent innové dans l'art de décrire, ne se sont jamais déclarés avant-gardistes. Ils soupçonnaient peut-être que l'avant-gardiste ne peut demeurer longtemps dans cette ligne et qu'il devient bientôt dépassé par le style, le genre et la forme.

En art, le choc produit par la nouveauté a toujours été valable. Le public se lasse des mêmes choses et réclame sans cesse du nouveau. Les artistes écrivains, peintres, musiciens ont donc raison de se livrer à la recherche pour satisfaire ainsi ce besoin que ressent l'homme d'avancer dans les sciences et les arts. Cependant, il ne faut pas que l'avant-gardisme devienne conscient chez les créateurs au point de devenir un système, une règle pour produire. Mieux vaut créer selon des principes éternels, mieux vaut simplement viser à la beauté, même si cette beauté devait attendre des années pour être appréciée et reconnue.

Trois nouvelles facultés :

Développement sensationnel du Centre des Etudes Universitaires de Trois-Rivières

Le Centre des Etudes Universitaires de Trois-Rivières connaîtra en septembre prochain un développement extraordinaire. Grâce à des ententes avec l'Université Laval, trois nouvelles facultés seront ouvertes à ses étudiants. Il s'agit de la Faculté des Lettres, de la Faculté des Sciences de l'Éducation et de la Faculté de Génie Forestier.

Une autre faculté, la Faculté de Commerce, connaîtra un large développement. Cette faculté qui offrira déjà les deux années préparatoires aux finissants du secondaire public, donnera cette année les cours de la première année du cours universitaire proprement dit.

Le Centre des Etudes Universitaires offrira donc, dès cette année, aux étudiants de la région, la possibilité de commencer à Trois-Rivières les cours universitaires en Sciences, Lettres, dans les Sciences de l'Éducation, en Génie Forestier et en Commerce. Ils ne leur res-

teront à compléter, à l'Université Laval, que deux ou trois ans de leur cours.

Ces cours s'offrent d'abord aux étudiants qui possèdent déjà leur Baccalauréat ès Arts ou leur Brevet A. Plusieurs d'entre eux, cependant, sont aussi ouverts aux étudiants de 11^{ème} et de 12^{ème} années du secondaire public ou aux finissants d'autres cours grâce au système articulé de classes préparatoires que possède le Centre des Etudes Universitaires.

Le Département des Sciences de l'Éducation sera sous la Direction de Monsieur Alfred Jacques tandis que Monsieur Maurice Borduas dirigera le Département des Lettres. Monsieur Guy Mathieu devient directeur du Département de Commerce et Monsieur Christian Demers assumera la direction de la Faculté de Génie Forestier tout en continuant d'assurer la direction du Département des Sciences.

Face à l'ampleur du développement qu'il connaît le Centre des Etudes Universitaires a aussi réorganisé les structures de sa direction générale. Monsieur Jean-Guy Béliveau accède au poste de directeur général adjoint, Monsieur André Brousseau devient secrétaire général et Monsieur Bernard Lorrain a été nommé trésorier.

Le Centre des Etudes Universitaires fait ainsi un immense pas en avant et se situe désormais largement au niveau universitaire. Il remercie tous ceux qui ont contribué à son élan. Il se plaît en particulier à faire remarquer l'appui qu'il a reçu de tous les médias d'information de la région.

Jocelyne Bourassa

Nos plus sincères félicitations à Mlle Jocelyne Bourassa, qui est revenue triomphalement dans la Mauricie avec le titre de Grande Championne canadienne de golf, puisqu'elle a remporté l'Omniium canadien pour dames.

Mlle Bourassa, a brillé au jeu et a fait briller Trois-Rivières et la Mauricie, à travers tout le pays. Elle fut une excellente ambassadrice et une propagandiste hors pair de notre région. Deux fois merci Mlle Bourassa. Continuez... surtout.

Lors de sa visite à Trois-Rivières en 1952, Daniel-Rops était l'hôte d'un groupe d'admirateurs de son oeuvre, prélats et écrivains de la région. Sur cette photo prise à l'issue d'un dîner au Château de Blois, on reconnaît, de gauche à droite: M. le chanoine Georges Panneton, M. Raymond Douville, M. Roger Brien, l'académicien Daniel-Rops, M. Clément Marchand, Mme Roger Brien, Mgr François-Xavier Saint-Arnaud et M. l'abbé André Ouellette, aujourd'hui évêque de Mont-Laurier.



HOMMAGES A DANIEL-ROPS

A l'occasion du décès de DANIEL-ROPS, en juillet 1965, tous les journaux ont publié des notices biographiques sur cet éminent romancier et historien catholique, qui était universellement lu, traduit, admiré. Depuis le 22 mars 1956, il occupait à l'Académie Française le septième fauteuil, où il avait succédé à Henri Bergson et Edouard LeRoy, après avoir été présenté par André Siegfried.

Daniel-Rops restera un des grands écrivains du 20e siècle; il aura eu la joie de connaître le succès et la gloire pendant sa vie. Son chef d'oeuvre *Jésus en son temps* a connu 500 éditions; son *Peuple de la Bible*, 450. Son éditeur a calculé que s'il entassait les Daniel-Rops, la hauteur de la Tour Eiffel serait dépassée! Outre ses 50 volumes, il dirigeait trois grandes collections, dont sa revue *Ecclesia* (120,000 ex.). Son oeuvre principale, c'est cette *HISTOIRE DE L'EGLISE* en onze volumes, que la mort l'a empêché de compléter: il reste deux tomes à paraître: *Frères séparés et Unité du Christ* et *L'Eglise les nouveaux Apôtres*. Espérons que son éditeur Fayard trouvera un digne continuateur pour utiliser les notes accumulées par Daniel-Rops.

Nous ne reprendrons pas ici les éloges extraordinaires et unanimes que lui ont décernés les critiques: synthèse magnifique, ampleur de vues, densité de la matière, hardiesse des conceptions, originalité de la pensée, fresques majestueuses, qui ont fait de cet historien un écrivain brillant et puissant. - Pour ma part, j'ai admiré surtout la maîtrise avec laquelle il dominait les périodes les plus compliquées de l'histoire de l'Eglise, pour terminer par des envolées philosophiques à la manière de l'Aigle de Meaux (Bossuet).

Daniel-Rops intime

Par quelques notes personnelles, je voudrais montrer l'éminent écrivain dans son intimité et faire admirer sa simplicité, sa noblesse et sa générosité.

Henri Petiot (pseudo: Daniel-Rops) est né en 1901 à Epinal (Vosges) près du pays de Sainte Jeanne d'Arc. Il passa son enfance en Savoie, à La Mure, patrie de saint Pierre-Julien Eymard. Au pied des Alpes majestueuses, il s'habitua aux vastes horizons (reflet dans son oeuvre historique) et il respira, avec l'air pur des montagnes, un esprit chrétien vigoureux. Mais à vingt ans, sa foi fut

ébranlée par une lecture d'André Gide; de cette période datent ses premiers écrits qui appellent des réserves. Bientôt il rejeta le poison gidien pour reprendre la pratique religieuse qui s'épanouira dans une foi rayonnante jusqu'à la fin de sa vie, où on le verra encore prier devant son Crucifix d'étudiant, disant avec la même ferveur qu'autrefois: "Seigneur, que voulez-vous que je fasse?" Cette foi solide inspirera son message d'historien: "Le catholicisme est la base de toute notre civilisation, la dernière réponse à notre existence d'hommes."

Lorsqu'il présentera ses premiers volumes d'*Histoire de l'Eglise* au pape Pie XII, ce grand docteur l'encouragera à continuer son oeuvre et lui décerna la croix de Commandeur de Saint Grégoire, après une audience d'une demi-heure. Il eut aussi l'avantage d'obtenir jusqu'à vingt-huit entretiens avec l'historien de saint Charles Borromée, le Cardinal Roncalli, qui devint Jean XXIII. De son côté, S. E. le cardinal Montini (futur Paul VI) l'encouragera maintes fois à continuer son oeuvre de vulgarisation historique au service de la Sainte Eglise.

Lors de sa visite au Canada, en mai 1952, j'eus l'avantage de causer un peu avec DANIEL-ROPS. Il eut la condescendance de me dire: "Je conserve votre article de *La Semaine Religieuse de Québec* (6 janv. 1949) sur mon oeuvre historique, et aussi votre *Prière pour les Voyageurs en avion* (il me la montra dans son carnet de voyage); je garde surtout la Lettre collective des prêtres de Trois-Rivières m'offrant des encouragements après la publication de *Jésus en son temps*..." Il me confia que son épouse Madeleine ne lui ayant pas donné d'enfant, il avait adopté deux orphelins: un garçon âgé de 14 ans et une fille âgée de 8 ans.

Je lui posai la question habituelle: "Comment pouvez-vous produire tant d'écrits en si peu de temps? Vous devez avoir plusieurs secrétaires..." — Il répondit: "Je n'ai qu'une secrétaire qui connaît bien ma méthode de travail et qui écrit parfaitement au dactylo. Pour des recherches spéciales je fais appel quelquefois à mes anciens élèves; mais le secret de mes abondantes publications réside dans les fiches innombrables que j'ai classées depuis le début de ma carrière d'agréé en histoire. En hiver, je travaille à ma résidence de Neuilly

(près de Paris); en été, à ma villa de Tresserve, sur les bords du Lac Bourget, au pied des Alpes, le pays de mon enfance. Pour écrire en paix, pendant tous mes avant-midis (de 8 à 13 heures), ma porte et mon téléphone restent fermés..."

— "Et d'où vient votre pseudonyme DANIEL-ROPS, qui intrigue plusieurs de vos lecteurs?" — "A vingt ans, dit-il, j'avais écrit un petit récit auto-biographique (aujourd'hui passé au feu) dont le héros portait ce nom. Ayant décidé de prendre un pseudonyme, j'ai gardé celui-là parce qu'il me semblait euphorique; c'est tout!" N.B. Dans les dictionnaires, on trouve un seul ROPS, Félicien (1833-1898), peintre et graveur belge, qui n'a aucune parenté avec notre écrivain.

Daniel-Rops a donné des conférences devant de vastes auditoires en France, en Italie, en Irlande, au Portugal, au Canada, etc. Lorsqu'il se présenta sur la scène de la Salle Notre-Dame, à Trois-Rivières, le 15 mai 1952, ses nombreux admirateurs furent un peu déçus par la frêle apparence du conférencier. Il paraissait un de ces êtres désincarnés comme on en voit sur les fresques du Greco ou de Fra Angelico; et la ptose (chute) des paupières dont il était affligé l'obligeait à rejeter la tête en arrière, dans une posture un peu hautaine de mystique en contemplation... Quand je l'approchai, je remarquai qu'il avait un oeil presque brûlé par les lectures, tandis que l'autre oeil était d'un noir profond qui me rappela le regard ardent et lumineux de Pie XII.

Daniel-Rops attaché au Canada français

Ce fut une grande joie et un honneur pour le pauvre petit écrivain que je suis, de correspondre avec cet illustre personnage. On appréciera sa cordiale simplicité par quelques extraits de ses lettres, d'une écriture difficile à déchiffrer.

En octobre 1947, un groupe de dix-sept prêtres de Trois-Rivières, avec le Père Matéo (72 ans) alors résidant en notre ville, adressait une lettre de félicitations à Daniel-Rops, à la suite de la publication de *Jésus en son temps*. Il répondit: "Profondément ému par l'admirable lettre collective que je viens de recevoir, je vous prie d'être mon interprète auprès de tous les signataires. Sachez tous que de tels témoignages sont ma meilleure récompense. Vivent mes fidèles

amis canadiens! DANIEL-ROPS (30 janvier 1948)

Le 15 février 1949, Daniel-Rops m'écrivait: "Merci, cher Monsieur l'abbé, de l'article si sympathique et si détaillé que vous avez bien voulu me consacrer et que viens de lire avec le plus vif plaisir, dans *La Semaine Religieuse de Québec* du 6 janvier 1949. Vous savez combien je suis attaché à ces lointaines fidélités que tant de lecteurs canadiens me marquent; le voir ainsi affirmé m'est infiniment précieux. Et j'ai eu aussi quelque émotion à voir évoqué le message de Trois-Rivières qui m'avait fait tant de plaisir. Si vous le voulez bien, donnez-moi votre adresse pour que je vous envoie mes prochains livres. Ne doutez pas, Monsieur l'abbé, de mon respectueux reconnaissant merci. DANIEL-ROPS."

Par la suite, je reçus chacun de ses volumes d'*Histoire de l'Eglise* avec son autographe: "Avec mon respectueux et fidèle souvenir DANIEL-ROPS". Et le dernier *Un Combat pour Dieu*, avec un adieu: "En cordial respect et fidèle souvenir. DANIEL-ROPS"

Dans sa revue *ECCLESIA* (août 1952), nous avons lu un reportage de Daniel-Rops intitulé *Canada, terre de fidélité* sur sa visite à Trois-Rivières et Nicolet, en mai précédent. Dans ma lettre du 23 nov. 1958, je le remercie pour l'envoi de *L'Eglise des Temps Classiques*: "J'ai lu et relu les pages magnifiques que vous consacrez aux origines de la Nouvelle-France. Merci au nom de ma petite patrie, pour cet émouvant témoignage; il appartient au maître de la pensée française de saluer la Nouvelle-France qui garde les traditions du grand siècle et qui a la tâche de se montrer digne de sa mère-patrie, en prenant place au concert des nations. Cependant, je crois vous rendre service en vous signalant quelques erreurs de nom et de dates qui se sont glissées dans ces pages, et que vous pourriez corriger dans une nouvelle édition. J'ai le plaisir de vous envoyer une *Histoire du Canada* que vient de publier un éducateur trifluvien Mgr Albert Tessier, P.D., sous le titre *Neuve-France*".

Daniel-Rops me répond (10 déc. 1958): "Merci de votre lettre, de l'envoi de l'intéressant volume *Neuve-France* et de ces très précieuses corrections critiques, que

EN QUELQUES MOTS PAR MAURICE HUOT

LE SUCCÈS

A quoi tient le succès? Entendons par succès ce qu'entend l'homme de la rue, c'est-à-dire la bonne notoriété, l'argent, la réussite matérielle quoi.

Je lisais l'autre jour dans un journal, que le succès est attribuable "au dur travail". Oui sans doute, mais il y a des gens qui travaillent durement et ils n'atteignent jamais non pas à la richesse mais même pas à une honnête aisance. C'est qu'il y a des gens engagés dans des activités valables mais non rémunératrices.

Le succès, en somme, tient à tant de choses; le caractère, les relations, un peu de chance, le talent, la santé, etc.

Et puis, ce qui représente pour l'un le succès peut n'être pour un autre qu'un échec. Il y a le succès sur le plan matériel, il y a aussi le succès moins obvie celui-là, sur le plan moral. Il y a ce que l'on nomme succès en ce monde et il y a le succès en l'autre. Alors... pourquoi chercher à comprendre? Ne vaut-il pas mieux vivre chacun sa vie au meilleur de sa connaissance?

Vivre pour le succès, c'est peut-être le meilleur moyen de le rater?

AUCUNE LIMITE

Il semble n'y avoir aucune limite à ce que le bon peuple canadien puisse avaler sans trop maugréer. L'homme de la rue, le citoyen moyen, le contribuable, le tondu, le mouton quoi, essuie grève sur grève.

Il commence à trouver normal de se passer de courrier, de transport en commun, de services essentiels de toutes sortes. Une fois que ces messieurs les ouvriers et syndiqués de toutes les catégories sont disposés à reprendre le boulot, c'est encore l'homme de la rue, celui qui ne gouverne pas et ne peut se mettre en grève qui paie les pots cassés en augmentations de tarif ici et là pour les services et produits. Et il n'y a pas de raison pour que tout cela finisse dans notre société où on a laissé des états s'établir dans l'État et où la pègre même fait et défait les gouvernements. Il est évident que nous habitons un pays sinistré à bien des points de vue et que seul un homme fort pourrait mettre ordre à tout cela et sauver la situation. Mais où est cet homme fort?

C'EST CURIEUX!

La préparation des Fêtes du Centenaire du Canada ne paraît pas aller sur des roulettes. Certains malaises entre les membres de la haute direction qui se sont répercutés jusque dans les journaux le prouvent. Les prédicants de la bonne entente entre les deux races principales du pays ne semblent pas s'entendre entre eux-mêmes, ce qui serait un minimum pour célébrer 1967 dans la sérénité. S'il est en effet un organisme où anglophones et francophones devraient fraterniser, c'est bien à la Commission du Centenaire du Canada! Si l'on en juge par les changements opérés depuis quelques mois dans cette officine, il ne restera plus que des anglophones à la tête. Et l'on vient nous endormir avec des paroles mielleuses et nous entretenir de la nécessité d'échanges d'amitié entre gens de l'Est et de l'Ouest du pays. Que l'on commence par accorder ses violons à la tête. Ensuite, le peuple pourra peut-être suivre. Les commis voyageurs en entente cordiale ont du pain sur la planche!

CESSER DE GEMIR

Les pires propagandistes de leur pays sont malheureusement parfois les propres citoyens de ce pays. Peut-être en connaissent-ils trop les défauts, mais ce n'est pas à eux de les monter en épingle, au risque d'éloigner les touristes. Combien en a-t-on entendu de citoyens du Québec proclamer pas plus tard que cet été, que les touristes fuyaient notre province par suite des difficultés qu'elle traverse.

Cependant à Montréal du moins, les statistiques prouvent que le tourisme ne s'est pas trop mal porté puisque selon M. Lucien Bergeron, directeur du Bureau municipal de tourisme, les chambres d'hôtels dans la métropole ont reçu plus de clients en juillet 1965 que durant le même mois en 1964. Avant de jeter des cris de pessimisme si les gens allaient aux faits, ils cesseraient peut-être leurs jérémiades et laisseraient à leur pessimisme délétère. Aussi, ils éviteraient de faire de la mauvaise propagande pour leur milieu. Cela vaut pour toutes les régions du Canada.

EN VUE DE 1967

Les expositions internationales comme celle qui aura lieu à Montréal en 1967 ne sont pas nées spontanément, elles ont eu des antécédents fort lointain comme l'explique René Poirier dans son livre "Des Foires, des Peuples, des Expositions," paru chez Plon.

Tous ceux qu'enthousiasme d'avance l'Exposition de Montréal de 1967 auront avantage à lire cette oeuvre documentée sur les Foires et Expositions à travers les âges. Ils y apprendront par exemple que les Foires annuelles ou plus fréquentes qui se tenaient au Moyen-Age avaient pour but d'alléger les frais de déplacement des pèlerins.

Ces pèlerins apportaient avec eux des produits de leurs pays ou région et les offraient pour assumer leurs frais de séjour en territoire étranger.

Dès lors les préoccupations spirituelles des peuples étaient liées aux préoccupations mercantiles. Les Foires nationales étaient avantagées par les Rois ou Seigneurs qui dispensaient les participants de droits de douanes ou de fisc afin d'activer les échanges. Il faut dire aussi que certains rois en profitaient pour taxer lourdement ces marchands afin de financer leurs guerres. De toute façon les Foires, furent les ancêtres de nos grandes expositions universelles d'aujourd'hui.

Avec documents à l'appui, René Poirier relate de quelles règles s'inspiraient ces expositions antiques, quelle atmosphère y régnait. Nos expositions actuelles ne sont en réalité que des expansions de ces Foires régionales d'autrefois, les moyens de communication modernes permettant un élargissement considérable de ces expositions internationales commencées en Angleterre en 1851 sous le règne de la Reine Victoria.

En 1889, plus de 32 millions de visiteurs se sont pressés à Paris et l'exposition réalisa un profit net de 10 millions de francs.

Le livre de René Poirier traite des expositions anciennes et modernes sous tous les aspects et donne à leur sujet d'abondantes statistiques. C'est un livre à lire par tous ceux que le sujet intéresse et qui veulent profiter davantage de l'Exposition de 1967 au Canada.

LA LAURENTIENNE

COMPAGNIE MUTUELLE D'ASSURANCE

Roland Paillé, gérant

Division des Trois-Rivières

1185, rue Hart

Trois-Rivières

Tél. FR. 5-3115



LE "CANADIEN" VOUS OFFRE LE CONFORT ET UN PANORAMA GRANDIOSE

Vous découvrirez un paysage féérique... dans LE CANADIEN, le seul train transcontinental à voitures-dôme. LE CANADIEN effectue tous les jours, dans les deux directions, les trajets Montréal/Toronto et Vancouver. Ce train moderne file le long de la pittoresque côte nord du Lac Supérieur, vers Banff et le Lac Louise. Il offre un confort et un luxe inégalés: voitures climatisées, lits moelleux, douce musique, fauteuils de coach inclinables à appuis-jambes pleine longueur, fine cuisine dans l'élégante voiture-restaurant ou la voiture-buffet. Économisez grâce aux Tarifs-Épargne. Consultez votre agent de voyages, un représentant du Canadien Pacifique ou:

Appeler 378-8800

VOYAGEZ
Canadien Pacifique

TRAINS/CAMIONNAGE/BATEAUX/AVIONS/HÔTELS/TÉLÉCOMMUNICATIONS
LA COMPAGNIE DE TRANSPORT LA PLUS COMPLÈTE DU MONDE

De l'argent à gagner à chaque jour
à l'EXPOSITION de TROIS-RIVIERES
\$ 500.00
EN PRIX
EN ARGENT



L'Exposition régionale de Trois-Rivières attribue, chaque soir, à un visiteur chanceux un prix de présence de \$500.00. Il n'est pas nécessaire d'être présent au moment du tirage au sort. Il suffit de remplir la souche attachée au billet d'entrée et de la déposer dans les boîtes disposées à cette fin. Une bourse de \$4,500.00 sera ainsi versée aux visiteurs.

10 Jours d'Activités à L'EXPOSITION REGIONALE DE TROIS-RIVIERES 13 au 22 Août



Ouverture officielle de la grande Exposition régionale de Trois-Rivières. Au Colisée, à huit heures et trente, bingo monstre. Le prix d'entrée de un dollar comprend l'admission aux barrières. Une somme de \$9,000.00 est distribuée en prix aux gagnants. Prix de présence: une voiture Plymouth, modèle 1965 Savoy, automatique, à quatre portières, taxes de vente payées. Tours de \$50.00 de \$100.00 et de \$1,000.00.

SAUTS EN PARACHUTE

Dimanche le 22 août à trois heures, trois hommes volants tomberont du ciel en parachute. C'est un spectacle à ne pas manquer. Comme beaucoup d'autres, il sera gratuit, mais tous les visiteurs y trouveront admiration et intérêt.

JOURNEES DES ENFANTS

Les lundi et vendredi sont journées des enfants à l'Exposition régionale de Trois-Rivières. Ils y sont admis gratuitement aux barrières et à prix réduit dans les amusements mécaniques s'ils sont accompagnés de leurs parents. C'est une belle récompense à leur accorder.

NAGEURS PROFESSIONNELS

Dimanche, le 22 août à deux heures et trente, marathon de nage de dix milles ou 70 tours de la piscine réservé aux nageurs professionnels du monde entier. Bourse de \$3,000.00. Durant plus de quatre heures, les champions nageurs du monde évoluent devant les yeux des spectateurs qui jouissent de tout le confort et de toute la fraîcheur possibles.

PAGEANT FOLKLORIQUE

Au Colisée, le samedi 21 et le dimanche 22 août à huit heures et trente, pageant folklorique illustrant une délicieuse légende indienne relative au rocher de Grand'Mère. En vedette à ces représentations: Hélène Baillargeon et Alan Mills, les deux grands spécialistes du folklore canadien-français; Ti-Jean Carignan, le violon le plus typique du Canada français; les Danseurs du St-Laurent dirigés par Guy Thomas; les Lutins du Rocher. Décors, costumes, couleurs, éclairage et ensembles précis.

EXPOSITION CANINE

Dans les cadres de la foire annuelle de Trois-Rivières, exposition canine de dix heures du matin à six heures du soir, le samedi 14 et le dimanche 15 août. Seulement les animaux de race sont acceptés à cette exposition qui réunit les plus beaux spécimens d'Amérique. Au Colisée. Admission \$0.25.

CIRQUE HUBERT CASTLE

Au stade de baseball, du 13 au 18 août le cirque Hubert Castle de renommée internationale présentera vingt numéros différents comprenant les clowns comiques, des animaux domptés et savants, des jongleurs, des acrobates, des voltiges aériennes. Les spectateurs passent par toute la gamme de l'émotion.

MISS ELEGANCE

Au Colisée, mardi le 17 août à huit heures et trente, parade de modes, couronnement de Miss Élégance choisie entre huit candidates, grand spectacle mettant en vedette Paul Davis, Praline et autres artistes de réputation bien établie. Défilé des huit candidates dans des voitures décapotables accompagnées de douze corps de musique, depuis Le Flambeau, passant par Notre-Dame des Forges.

VOLTIGE AERIENNE

Du jeudi 19 au dimanche 22 août spectacle gratuit de haute voltige aérienne, en face du stade de baseball présenté par Danny Sailor, le roi de l'altitude. Cette attraction aura lieu en fin de soirée. Elle est digne de faire partie du cirque Hubert Castle.

A LA PISCINE

Toutes les attractions sont gratuites à la piscine. Les visiteurs pourront assister à des ballets aquatiques pleins de précision et de grâce à des démonstrations de ski nautique qu'il ne faut pas manquer. La piscine est grande mais le ski exige beaucoup d'espace. Il y aura sûrement de plaisir.

\$9,000.00

EN ARGENT
AU

BINGO

VENDREDI 13 AOUT
 au COLISEE à 8.30 p.m.

L'aquarium de Québec

par Carmen R-Fortier

On imagine mal le tour de la Vieille Capitale sans un arrêt à l'Aquarium de Québec, facilement comparable aux plus célèbres.

Quand on a visité l'Aquarium de Québec une première fois, on y retourne fréquemment ensuite, charmé et conquis. Le nombre de personnes qui s'y rendent s'accroît chaque année. Ainsi, en 1963 on a compté 179,472 visiteurs — spécialistes et profanes — européens, américains et canadiens. Ce chiffre est passé à 201,538 en 1964; on y ajoutait près de 100,000 scolaires et étudiants. Le 11 août dernier, l'Aquarium accueillait son millionième visiteur. Pour poursuivre son oeuvre d'éducation populaire, l'Aquarium organise des classes-promenade à l'intention des jeunes. Guidés par un moniteur, ces jeunes visiteurs apprennent à distinguer les espèces variées qui habitent le monde des eaux. Cette visite est suivie d'une causerie illustrée de films sur l'histoire naturelle des poissons. Quelques groupes d'étudiants américains ont aussi profité de ces avantages.

SON PROFIT,

SES HABITANTS

Accroché au flanc d'une faïence, cet aquarium est situé sur la rive nord du fleuve Saint-Laurent, immédiatement à l'est du pont de Québec, face à l'embouchure de la rivière Chaudière. Edifice aux lignes rondes et souples, son mélange étudié de pierre et de verre contraste avec l'âpreté du roc qui le supporte.

Le public peut visiter les trois étages de l'Aquarium où sont exposés nos poissons indigènes, 482 spécimens (55 espèces) — car le point principal de l'Aquarium est d'abord de faire connaître la faune aquatique du Québec — mais il compte aussi plusieurs espèces exotiques d'un intérêt particulier: Requin, Murène, Anguille électrique et poissons d'ornement. Les Reptiles (23 spécimens), y sont représentés par les Tortues, les Sauriens (Alligator et Caïman); la famille des Lézards, par l'Iguane et le Basilic; enfin, celle des Serpents, par le Boa et le Python royal. Les Invertébrés (150 spécimens) sont représentés

par les Anémones, les Astéries, les Oursins, les Holoturies, les Mollusques et, surtout, par les Crustacés. Les Mammifères (10 spécimens) sont logés dans les bassins extérieurs.

SOINS PRODIGES AUX SPECIMENS

Que nécessite une entreprise de cette envergure? Certaines besognes doivent s'accomplir quotidiennement, d'autres, de façon intermittente. Ainsi, l'on vérifie chaque jour les boîtes à filtre, les tubes à air, la circulation et la température de l'eau, etc. De plus, les bassins requièrent, tout comme les spécimens vivants, des soins attentifs. A cette fin, on doit faire transporter annuellement 175,000 gallons d'eau pour les bassins d'eau salée. Cette eau du fleuve est puisée en amont de Rimouski, tandis que l'eau douce est fournie par la ville de Québec ou tirée directement du fleuve et filtrée (50 à 60 millions de gallons).

Que dire du régime alimentaire de tous ces hôtes en "cage dorée"! Outre les vairons et les poissons rouges, les mollusques et les crustacés, compris dans leur menu quotidien, on voit entrer à l'Aquarium les denrées les plus disparates: souris blanches, laitue, papillons, bananes, coeurs de boeuf (servis en languettes), vers de terre, vers de farine, fruits en conserves, grenouilles et vitamines B et C pour les spécimens pesant plus d'une livre.

QUE D'ETRANGETES DANS LE MONDE AQUATIQUE!

En regardant ces animaux de toutes formes, on est tenté de croire que le Créateur s'est amusé en peuplant les eaux de superbes poissons et de bêtes informes. Il a donné la vie à des poissons ronds, des poissons longs, des poissons plats et, tandis que l'aspect des uns a été modifié par l'évolution, d'autres sont encore actuellement tels que Dieu les a créés à l'aube de ce monde.

Dans le rectangle clair des aquariums, on peut voir des spécimens au museau camus, en nez de vache, en trompe d'éléphant, en bec de perroquet: toutes sortes de museaux. Des yeux, parfois on en découvre quatre sur le même pois-

son; par contre, le Characin est aveugle.

Admirez maintenant la poésie du nom vernaculaire ou populaire de ces créatures. Il arrive que ce nom ajoute à la beauté de l'animal: la Laquaiche aux yeux d'or, le Crapet-Soleil, la Truite arc-en-ciel. La liste en serait longue. Mais on peut bien se demander si les Muses auraient inspiré ce choix.

Grâce à cette belle collection en captivité, le spectateur, fasciné, peut admirer inlassablement tous ces animaux actifs et souples — en harmonie parfaite avec l'élément liquide — qui plongent, tournent sur eux-mêmes, flairent le fond, remontent à la surface, "reluquent" à gauche, à droite. C'est ainsi que l'immense mouvement de la vie au sein des eaux ne s'arrête jamais.

Loin du peuple des quais et de ses fers appâtés, dispensés de la recherche de nourriture, tous ces beaux animaux sont-ils heureux dans cet espace de mer légèrement clapotante? Difficilement. Plusieurs d'entre eux supportent mal la vie en captivité. On y languit, on y meurt: ainsi la Pieuvre, mollusque aux habitudes essentiellement nocturnes, que l'éclairage du bassin tuera impitoyablement au bout de quelques mois.

MISSION DE L'AQUARIUM

Il n'existe que trois aquariums au Canada: celui de la ville de Québec, un deuxième à Vancouver et un autre à Calgary. Les deux derniers appartiennent à l'entreprise privée. Celui de Québec a été l'initiative du ministère provincial de la Chasse et des Pêcheries. Il relève maintenant du ministère de l'Industrie et du Commerce. Connue dès 1943, sous le nom de Centre de Biologie, cette institution avait pour but de collaborer aux recherches biologiques entreprises à l'Université de Montréal. En 1959, toutefois, on confiait au Centre de Biologie une seconde mission — afin de promouvoir l'avancement des sciences et la culture —, celle de créer un aquarium pour le bénéfice du public.

LA RECHERCHE

Une section de l'Aquarium est consacrée à la recherche. Elle est

pourvue de laboratoires bien équipés où nos biologistes se livrent à des travaux de recherche sur les principales espèces de poissons commerciaux du fleuve Saint-Laurent et veillent à la santé des spécimens en montre dans les aquariums d'exposition.

SERVICE D'ECHANGES

Depuis 1960, les dirigeants de l'Aquarium ont noué des relations avec les aquariums du monde entier, créant ainsi un service international d'échanges de spécimens vivants. Le prince héritier Akihito du Japon, connaissant déjà l'existence de l'Aquarium de Québec, lui faisait don, en 1963, de 25 poissons très rares marqués de l'emblème national japonais et, le 8 juillet 1964, le Flamingo Zoo Park (Grande-Bretagne) lui offrait le Python royal. Une Pieuvre est venue grossir la collection; elle provenait de l'Aquarium de Vancouver. Par contre, des quatre coins du monde on réclame nos espèces indigènes, comme le Béluga par exemple. Détail intéressant au sujet de ce superbe cétacé: on ne le trouve nulle part ailleurs que dans nos eaux. Or, en octobre dernier, les pêcheurs de l'Île-aux-Coudres ayant capturé ce spécimen rare, l'Aquarium de Québec en fit l'acquisition pour l'offrir au Flamingo Zoo Park. Il s'agissait alors d'un bébé de huit mois, long de sept pieds et pesant 450 livres. Le jeune marsouin s'envola donc vers l'Angleterre à bord d'un avion-cargo. Il fut accueilli dans son pays d'adoption par une foule avide de le voir, son équipage lui ayant valu une publicité monstre. Hélas, sa captivité devait être de courte durée puisque, malgré les soins dont on l'entourait, il mourut quelques semaines plus tard.

Rappelons que le Béluga du Québec, désormais célèbre, fut "découvert" par Jacques Cartier lui-même, le 3 septembre 1535, dans "ledict fleuve, entre la mer et l'eau douce" écrivait-il. Jean Alfonse (Cosmographie) le décrit ainsi: "En ceste mer de Canada, y a vng poisson en fasson de baleine, quasi aussi grand; il est blanc comme neige et a la gueulle comme vng cheval".

Hommage à Daniel-Rops

(Suite de la page 2)

me serviront pour de futures éditions. Que ce billet vous porte mon souvenir respectueux et bien fidèle. DANIEL-ROPS."

Le 17 juin 1960, après réception de son 8e volume *L'Eglise des Révolutions*, j'envoie une lettre de remerciement avec ma recension publiée dans nos journaux. Daniel-Rops me répond (27 juin 1960) : "Merci, M. le Chanoine, de la sympathie que vous avez bien voulu marquer à mon livre. Elle me touche spécialement, venant de vous. Laissez-moi vous expliquer mon titre: *L'Eglise des Révolutions*. L'Eglise veut l'évolution, non la révolution; mais, pieusement, j'ai voulu dire que sa grandeur avait été d'intégrer les forces révolutionnaires en leur donnant une signification providentielle; relisez là-dessus mon dernier chapitre! Votre fidèle DANIEL-ROPS."

Sur réception de ma recension de son ouvrage *La Vie quotidienne*

en Palestine au temps de Jésus. Daniel-Rops m'écrit (17 fév. 1962): "Votre article est excellent; j'ai eu grand plaisir à la lire. Vous savez que j'ai laissé un peu de mon coeur au Canada, notamment à Trois-Rivières, dont je n'ai pas oublié l'accueil si amical. Que ce billet vous redise ma gratitude et mon déférent attachement. DANIEL-ROPS."

Enfin, le 25 janvier 1964, ayant reçu son 8e volume *Un Combat pour Dieu* (1870-1939), j'envoie à Daniel-Rops ma recension publiée dans *Le Bien Public* de Trois-Rivières, en exprimant ma satisfaction d'avoir lu les treize nouvelles pages consacrées au Canada français, et je termine comme suit: "Je prie Dieu de vous donner santé et lumières pour que vous puissiez terminer bientôt cet imposant ouvrage, qui restera comme un glorieux témoignage de votre science historique, de votre maîtrise littéraire, de votre foi catholique et

de votre amour pour la sainte Eglise." Comme si j'avais pressenti sa fin prochaine...

Et Daniel-Rops m'envoie aussitôt son dernier mot: "Mille mercis, cher M. le Chanoine, pour ces deux articles qui m'ont fait plaisir; je suis particulièrement heureux que vous ayez signalé à vos compatriotes mes pages sur le Canada... y compris la caution que le bon Mgr Tessier leur a donné. Cette carte vous portera mon souvenir le plus respectueux. Toute ma reconnaissance! DANIEL-ROPS". (31 janvier 1964). C'était un adieu...

Admirons l'aimable simplicité de cet illustre écrivain, qui avait reçu la triple consécration de la France, de l'Académie et de l'Eglise, et qui daignait accueillir les remarques d'un obscur scribe du lointain Canada...

Et voilà que cette grande lumière vient de s'éteindre, en juillet 1965, à l'âge de 64 ans; il aurait pu fournir encore une belle carrière, comme René Bazin qui atteignit 80 ans (comme François Mauriac qui dépasse les 80 ans, malgré son cancer des cordes vocales).

Le Bon Dieu lui a déjà donné récompense éternelle... Puisse-t-il lui susciter des imitateurs qui maintiennent le prestige de l'Eglise dans le domaine scientifique littéraire, et travaillent au règne de Christ dans notre monde en désespoir.

GEORGES PANNETON, prêtre.

Trois-Rivières, août 1965. P.S.—S.S. Paul VI vient d'adresser ses condoléances à la veuve de Daniel-Rops:

"Nous apprenons avec une douloureuse émotion la brusque disparition de l'Académicien Daniel Rops, auquel nous unissions de liens anciens d'estime et d'affection. Son oeuvre historique reste comme un témoignage de son érudition, de son talent et de son amour de l'Eglise, dont il fut un si bon serviteur. Elevant nos prières pour lui et compatissant paternellement à la douleur de celle qui fut sa fidèle compagne, nous vous envoyons, en gage des divins réconforts dans votre grande épreuve, une particulière bénédiction apostolique."

POURQUOI tant de mystère autour d'Yvonne de Galais ?

C'est une étrange attitude que celle d'Isabelle Rivière, et d'autres, de cacher comme au premier jour l'identité d'Yvonne Galais.

Cacher est manière de parler, car celle qui fut l'héroïne du *Grand Meaulnes* est connue depuis longtemps du monde littéraire, et l'on se demande à quoi rime cette espèce de conspiration du silence à son sujet, voulant que son nom véritable ne soit révélé au public.

On croirait, des fois qu'il s'agit là d'un truc de publicité, mais il y a belle lurette que le chef-d'oeuvre d'Alain-Fournier peut s'en passer.

Alain-Fournier s'appelait Henri Fournier, de son vrai nom.

Fils d'un instituteur de province, il vint à Paris et y mena une vie modeste de fonctionnaire mal payé, écrivit son roman et le publia, partit à la guerre en 1914 et n'en revint pas.

Non seulement mourut-il au front, abattu d'une balle allemande, mais on ne retrouva jamais son corps.

Isabelle Rivière, femme de l'écrivain Jacques Rivière, est sa soeur, seule survivante du groupe qui va de Henri à son mari, incluant cette Yvonne de Galais entourée de mystère.

Celle-là n'est pas un mythe, comme on l'a prétendu en certains milieux

Elle exista, rencontra Fournier en deux occasions, en pu-

blic et dans des circonstances banales, mais ce fut assez pour qu'il lui vouât un culte tenant de l'exaltation.

Il la connaissait à peine et elle fut l'idole de sa pensée, la femme de son rêve et de sa vie, d'autant plus chère, désirable et désirée, qu'elle était inaccessible.

Il la rencontra un jour, à la Cours de la Reine à Paris, la vit et l'aima en son coeur, ne guérit jamais d'elle.

A ce moment, elle était fiancée à un autre, à la veille de se marier, et elle épousa celui qu'elle avait élu.

Elle revit Fournier une autre fois, mais huit ans plus tard, à Rochefort, et cette seconde rencontre fut marquée, comme la première, de la discrétion la plus entière, sans que l'un ou l'autre des comparses du drame silencieux eût un mot, ou un geste à se reprocher.

Celle qui fut Yvonne de Galais vient de mourir très âgée, en janvier ou février de cette année, à la suite d'une maladie qui l'avait rayée depuis des années déjà, du rang des vivants.

Elle laisse un fils et une fille, qui apprennent de leur propre père, après avoir lu *Le Grand Meaulnes*, qui avait été l'inspiratrice et le modèle d'Yvonne de Galais.

Celle-ci redevient d'actualité, à cause d'articles qu'Isabelle Rivière trouve injustes et ne correspondant pas à la stricte vérité, en ce qui concerne la pure amitié gardée à Alain-Fournier.

Et madame Rivière de dire, dans un article aux *Nouvelles littéraires* de Paris: "Il me faut donc aussi défendre Yvonne de Galais !

Ce qu'elle fait d'ailleurs avec à propos, en connaissance de son sujet, comme l'établissent les extraits de lettres qu'elle cite.

Un journaliste en particulier, qui avait laissé entendre que la véritable Yvonne avait toujours traité Fournier de haut, ne lui accordant aucune importance et l'ignorant, faisant même état de la différence de niveau social entre elle et lui, est vite confon-

du et mis à sa place.

Pendant longtemps, l'amoureuse de rêve d'Alain-Fournier demanda, et obtint autour d'elle, qu'on ne révélât point son identité avec Yvonne de Galais. Et ce, par discrétion, modestie, pudeur d'une extrême délicatesse.

Depuis, des centaines de personnes savent qui était dans le réel Yvonne de Galais, mais aucune n'osa encore imprimer son nom.

Il y a là une sorte d'exagération qui dessert l'histoire littéraire.

L'Illettré



Jeanneau Prudent dit: "Apprenez à bien nager avant de faire du canoë. Agenouillez-vous ou asseyez-vous comme il faut. Ne vous levez jamais. Si le canoë chavire, cramponnez-vous et attendez de l'aide."

téléphone: FR. 6-6944

DENONCOURT & DENONCOURT

Ernest L. Denoncourt, B.A.A. Maurice L. Denoncourt, A.D.B.A. Architecte

1240, rue Royale

Trois-Rivières

RENÉ DE COTRET, ST-ARNAUD & CIE

Comptables agréés

André Saint-Arnaud, C.A. Paul René de Cotret, C.A.

857, rue St-Pierre. Tél. 378-4831 Case postale 1464

une imprimerie de confiance à votre service

imprimerie du Bien Public

livres, revues journaux, périodiques imprimés commerciaux

Dans un Québec qui s'affirme ...

LE RÉGIME DE RENTES DU QUÉBEC

en vigueur le 1er janvier 1966

La loi du Régime de rentes du Québec vient d'être adoptée par la Législature provinciale. Ses dispositions principales entreront en vigueur le 1er janvier 1966.

Vous trouverez ci-dessous un résumé des points essentiels du régime de rentes que cette loi établit :

A qui le Régime s'applique :

Le Régime de rentes du Québec s'applique, d'une façon générale, aux personnes âgées de 18 à 70 ans qui retirent de leur travail un revenu supérieur à \$600 par année.

A quoi le Régime donne droit :

Le Régime de rentes du Québec protège les participants et leurs dépendants contre la perte de revenu résultant de la retraite, de l'invalidité ou du décès du soutien principal de la famille.

Dans la pratique, cette protection se traduit par le paiement de diverses prestations dont voici la liste :

- Rente de retraite
- Rente de veuve
- Rente d'orphelin
- Rente d'enfant à charge d'un cotisant invalide
- Rente d'invalidité
- Rente de veuf invalide
- Prestation de décès

A quoi le Régime oblige :

Pour avoir droit aux prestations, il faut remplir certaines conditions et avoir contribué au Régime.

Chaque travailleur est tenu de verser des contributions sur ses gains cotisables, c'est-à-dire sur la partie de son revenu provenant exclusivement du travail et comprise entre \$600 et \$5,000 par année.

La contribution d'un travailleur salarié représente 1.8% de ses gains cotisables; l'employeur paye une contribution identique pour son employé.

Un travailleur à son compte contribue à raison de 3.6% de ses gains cotisables.

Celui qui gagne plus de \$5,000 par année ne verse pas de contributions sur la partie de son revenu qui dépasse ce montant.

Vous pourrez obtenir des renseignements plus complets au moyen de brochures et de dépliants que nous mettrons à votre disposition prochainement.

Le président,
Robert De Coster, c.a.



EN POTINANT

M. Luc-André Biron, ex-archiviste de la Corporation municipale de Trois-Rivières, est à colliger un Dictionnaire des bruits, multilingue. C'est ce que nous avons appris au cours de la semaine.

On se rappellera sans doute, que notre ex-concitoyen lançait, il y a un an, un excellent ouvrage sur le drapeau canadien, dans lequel il suggérait un embième qui aurait dû rallier tous les suffrages.

Nous avions annoncé qu'on créerait une commission spéciale en vue d'étudier le Plan directeur d'Urbanisme local. C'est chose faite. Nul doute que ce comité saura ap-

porter ses lumières et ses critiques constructives pour qu'enfin un Plan directeur soit bel et bien adopté et lequel servira en tout temps.

Les travaux vont bon train au nouveau rond-point des Forges et des Récollets; ce sera, à date, notre plus grand rond-point. D'ailleurs ce carrefour est appelé à jouer un rôle vital avec l'ouverture du prolongement de la rue des Récollets jusqu'au secteur Sainte-Marguerite.

Il faut aussi féliciter les autorités municipales d'avoir, enfin, doté le boulevard des Forges de trottoirs à partir de Marquette et jusqu'à l'usine de filtration; surtout avec l'ouverture de l'Académie de la Salle, cela aidera grandement les écoliers et évitera des accidents graves qui auraient pu survenir à tout moment.

Allons en foule visiter notre Exposition jubilaire du vendredi 13 jusqu'au 22 août prochain.

C'est le temps de penser sérieusement à la rentrée scolaire. C'est le temps des achats de la rentrée; il faudrait que nos trifluviens encouragent tout spécialement nos marchands locaux.

Des montréalais, de passage en ville ces jours-ci, ont été surpris de voir l'activité qui règne dans tous les secteurs. Ils ont été emballés au sujet de la construction prochaine de la Place de l'Hôtel de ville et du Centre culturel, ainsi que des projets de rénovation qui s'annoncent dans l'aire du centre commercial.

Après une visite détaillée de tous les nouveaux secteurs de la ville, ils nous ont dit que nous devrions être beaucoup moins humbles et faire connaître tous ces développements même à Montréal. Ils ont profité de l'occasion aussi pour nous demander de transmettre au maire Dufresne et au Conseil leurs félicitations. Ils ont comparé notre maire au maire Drapeau de Montréal. Ils lui trouvent un excellent dynamisme et un amour parfait pour sa ville, la métropole de la Mauricie.

Une excellente nouvelle attend les parents des étudiants trifluviens.

Lire un commentaire, en première page, sur l'excellente nouvelle donnée par le dévoué directeur du Centre des Etudes Universitaires, M. l'abbé Gilles Boulet.

Prudence, toujours plus de prudence sur nos routes et à la plage.

On attend avec impatience, semble-t-il, la venue du premier ministre Jean Lesage, lors de l'Exposition régionale la semaine prochaine.

On s'attend à apprendre d'excellentes nouvelles pour la Mauricie. Serait-ce l'annonce officielle du tracé de l'autoroute de la rive-nord quant au trajet entre la Pointe-du-Lac et Sainte-Marthe de Champlain. M. Lesage annoncerait-il, comme un éclatement d'une bombe, le début des travaux de l'autoroute entre Sainte-Marthe et Berthier, pour septembre prochain? Annoncera-t-il aussi, ici même, un remaniement ministériel? La réfection de l'ancienne et "meurtrière" route deux entre Yamachiche et Trois-Rivières?

Autant de questions qu'on se pose en divers milieux trifluviens.

Il y a un manque évident de coopération envers la Cité de la part du Département des Utilités publiques. On peut s'en rendre compte entr'autre rue Marquette et boul. des Forges.

Quand donc la Cité trifluviennne possèdera-t-elle un excellent Guide touristique détaillé pour offrir aux visiteurs, qui ne demanderaient pas mieux que de pouvoir sillonner notre cité avec un guide explicatif des lieux à voir?

Quand nous voyageons à l'étranger, dans une ville étrangère, notre premier souci est d'obtenir une carte détaillée de ladite ville et un Guide historique et descriptif de tout ce qu'elle a à offrir.

Ce serait une lacune à combler au plus tôt.

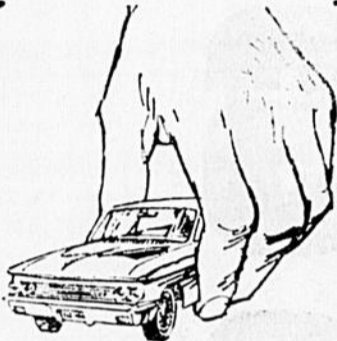
La Cité trifluviennne patronnerait quelques bancs à l'Exposition '67. Ce serait, à un coût raisonnable, une autre excellente publicité pour notre Cité, qui doit continuer à rayonner aux quatre vents.

"Les mêtèques et leurs sportifs essayent de faire confondre le nationalisme et la xénophobie. Le nationalisme ne combat pas les étrangers mais la domination des étrangers." Charles Maurras.

L'hebdo français, l'Express, réussira-t-il à publier une édition canadienne?

Un lieu de rendez-vous qu'il faut visiter sans faute, c'est bien, Saint-Jean-des-Piles, communément appelé petites Piles, où se trouve la Villa Musica. Que ceux qui ne se sont pas encore rendue en ce lieu se hâtent de le faire et assistent aux concerts qui s'y donnent.

BERSYL



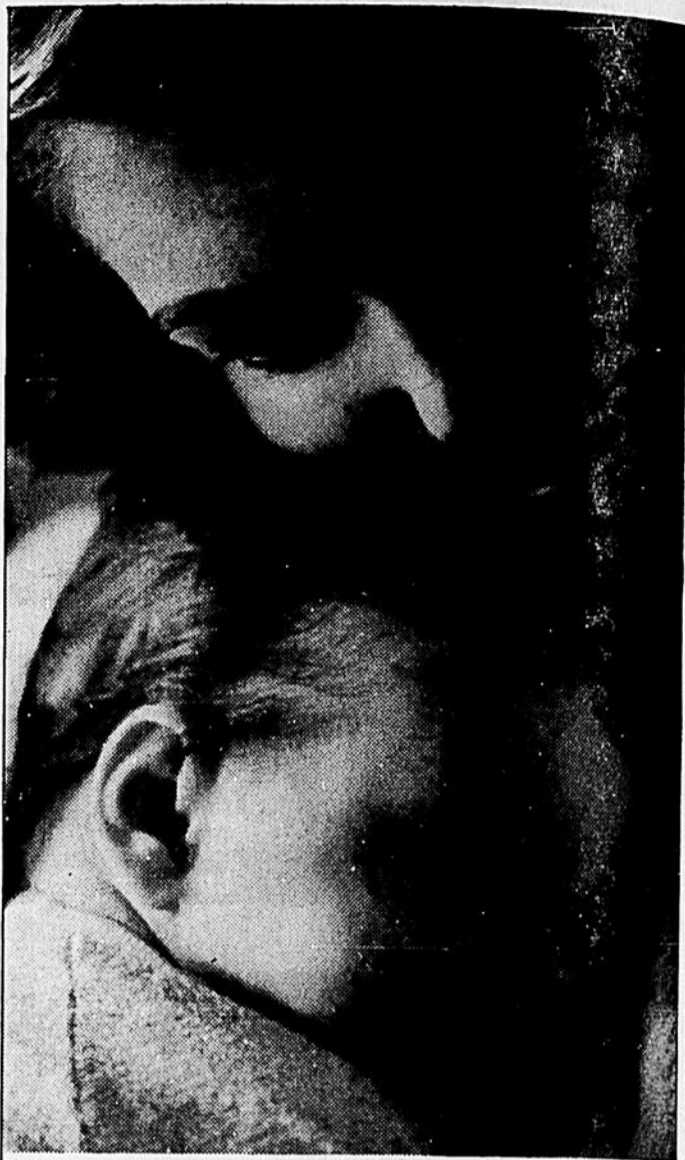
Placez à votre portée les choses que vous désirez

BANQUE DE MONTRÉAL

Plan de Financement Familial

PRET ECONOMIQUE comportant une ASSURANCE-VIE

65-1053A



Un appel interurbain vous fait retrouver tous ceux qui vous sont chers.



Bernard Tousignant & Fils Limitée
Courtiers d'Assurances Agrées,

Incendie — Accidents — Responsabilité
Automobile — Vol

1368, rue Notre-Dame

FR. 6-2543

Trois-Rivières, P.Q.

Dans le commerce de la chaussure

le nom de J. A. GOSSELIN & FILS

signifie toujours élégance, qualité, prix modérés

Prenez la bonne habitude de vous chauffer chez I. A. GOSSELIN Rue Royale, Trois-Rivières



LE GIN de KUYPER

EST LE COMPAGNON DE LA BONNE HUMEUR

DEPUIS 1695



John de Kuyper & Son

BLENDED GIN - DISTILLÉ À MONTRÉAL - LA VRAIE SAVEUR DE HOLLANDE

POUR VOS ASSURANCES

- Incendie
- Accidents
- Responsabilité
- Automobile

RICHARD BERGERON
Courtier en Assurances

1244, rue St-Olivier
Tél. 5-2655 Trois-Rivières